

viande augmentant le nombre d'animaux, augmente aussi la quantité de fumier, et en conséquence la récolte de blé-d'Inde ; mais cette abondance de fumier donne lieu à une négligence particulière à ce pays, comparé avec les parties bien cultivées de l'Europe, je veux dire, la négligence dans l'usage de la poudrette. On doit être d'autant plus surpris de cette négligence, que souvent on engraisse des animaux à perte pour se donner du fumier ; je ne devrais pas dire à perte réelle, car le fumier forme aussi bien partie du produit de l'animal que la laine ou la peau, ou l'agneau, et suivant les règles ordinaires du commerce, aucun changement d'économie ne saurait nous fournir gratis le fumier des animaux que nous engraissons. Cette attention donnée à la production du fumier, qui se montre surtout dans l'achat des gâteaux à l'huile pour les animaux, est ce qui distingue surtout les parties les mieux cultivées de l'Angleterre et de l'Ecosse elle-même. Il en est ainsi des grandes quantités d'engrais artificiels achetés, tels d'os pour les navets, de gâteaux de navette et de guenilles pour le blé, etc. L'usage d'une nourriture artificielle, et l'application d'engrais achetés sur chaque récolte qui se succèdent dans les terres légères, qui a originé dans le Norfolk, et qu'on y pratique à la perfection à Castleacre, est un des traits caractéristiques de la culture anglaise. Tout cependant dépend de la grande demande de viande fraîche. On ne garde plus le mouton pour sa laine, comme c'est encore le cas sur le continent. C'est de là qu'est venu l'attention qu'on a donnée à la maturité hâtive de nos animaux, tellement que nos races surpassent toutes les autres pour la rapidité de l'engrais, et la quantité de viande produite se trouve par là doublée quant au temps et à l'espace ; et tellement aussi que nos cornes courtes, *Herefords et Davons, Leicester et Southdowns*, sont maintenant aussi supérieurs aux animaux étrangers, que le sont nos chevaux de course et de chasse. Ces animaux ainsi capables d'une maturité hâtive, y sont amenés par une nourriture riche, la quelle contribue à améliorer la condition du sol, tant qu'on la continue. Le sol anglais a déjà été parmanemment amélioré sur une étendue beaucoup plus grande que dans aucun autre pays de la même grandeur, quoique sa marche progressive depuis plus d'un siècle l'ait rendue moins apparente que certains changemens soudains arrivés ailleurs sur une bien plus petite échelle. Il suffit de mentionner les

améliorations étendues faites au moyen de la chaux, de la marne, des alluvions que dépose la marée, de l'irrigation, et surtout des égouts souterrains. Cette dernière amélioration est en pratique dans Essex depuis un siècle, mais elle a fait beaucoup de progrès depuis un certain temps, surtout par une plus grande profondeur qu'y a introduite M. Parkes. En outre de ces égouts souterrains, dans les marais de Romney, les plaines de Bridge-water, et surtout dans celle de Bedford et de Lincolnshire, on a donné à la culture des terrains considérables, par un système de canaux, qui ne le cèdent en rien à ceux de la Hollande. Plus de £100,000 ont été dépensés pendant les cinq dernières années dans les plaines de Bedford, et on achève de dessécher cet été le Whittlesea-Meer. Une autre particularité de l'agriculture anglaise, c'est l'usage étendu des machines. Les instrumens ordinaires, les charrues, les herbes, ont été améliorés. On nettoie le sol avec des sarclours, et on le pulvérise à l'aide d'une machine à cet effet. On sème le blé-d'Inde et les navets à l'aide de semoirs, avec lequel on peut aussi appliquer l'engrais, et il y a aussi un arrosoir à sillons, pour fournir l'humidité nécessaire. On recueille la jeune plante à l'aide de la houe à cheval de Garrett, qui travaille aussi sûrement entre les rangs étroits, que le fait la machine qui rase les draps à la manufacture de Leeds. La machine à faire le foin aide beaucoup le travail. Le blé-d'Inde se bat à l'aide d'une machine à vapeur fixée, ou qu'on peut transporter. On se sert d'un coupoir pour les navets, qui les mâche en quelque sorte pour les moutons. Il ne reste plus que nos vieux et pesans waggons, qui nous rappellent nos anciens chemins bourbeux, qui soient une disgrâce à la machine anglaise. Ce sont là les principaux traits de l'Angleterre, qui servent à distinguer sa manière de cultiver d'avec celle de l'Ecosse et du continent. Dans une grande partie de l'Irlande, il n'y a pas de culture du tout. Je ne me suis arrêté à aucun détail, c'eût été empiéter sur d'autres articles ; je ne voulais ici que les énumérer. Quoique toutes ces choses soient reconnues favorables, elles ne sont pas cependant universellement répandues en Angleterre. Au contraire, il y a beaucoup de districts arriérés, tels que celui de Wenle au sud-ouest, et celui de Durham au nord, où presque tout reste encore à faire, soit par les propriétaires eux-mêmes, soit par leurs fermiers. Le